Marc Bonhomme, Anne-Marie Paillet & Philippe Wahl (éds). 2017. *Métaphore et argumentation* (Paris : L'Harmattan) |

Paola Paissa, Michelangelo Conoscenti, Ruggero Druetta & Martin Solly (eds). 2020. *Metaphor and Conflict. Métaphore et conflit* (Berne : P. Lang)

Micaela Rossi

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/aad/5873>

DOI: 10.4000/aad.5873

ISSN: 1565-8961

Publisher

Université de Tel-Aviv

Electronic reference

Micaela Rossi, "Marc Bonhomme, Anne-Marie Paillet & Philippe Wahl (éds). 2017. *Métaphore et argumentation* (Paris : L'Harmattan) |

Paola Paissa, Michelangelo Conoscenti, Ruggero Druetta & Martin Solly (eds). 2020. *Metaphor and Conflict. Métaphore et conflit* (Berne : P. Lang)", *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 27 | 2021, Online since 14 October 2021, connection on 16 October 2021. URL: <http://journals.openedition.org/aad/5873> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/aad.5873>

This text was automatically generated on 16 October 2021.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Marc Bonhomme, Anne-Marie Paillet & Philippe Wahl (éds). 2017. *Métaphore et argumentation* (Paris : L'Harmattan) | Paola Paissa, Michelangelo Conoscenti, Ruggero Druetta & Martin Solly (eds). 2020. *Metaphor and Conflict. Métaphore et conflit* (Berne : P. Lang)

Micaela Rossi

REFERENCES

Marc Bonhomme, Anne-Marie Paillet & Philippe Wahl (éds). 2017. *Métaphore et argumentation* (Paris : L'Harmattan), ISBN 978-2-80610-356-7, 376 p.

Paola Paissa, Michelangelo Conoscenti, Ruggero Druetta & Martin Solly (eds). 2020. *Metaphor and Conflict. Métaphore et conflit* (Berne : P. Lang), ISBN 978-3-03434-068-7, 386 p.

- 1 Incontournable et insaisissable, la métaphore ne cesse de solliciter l'intérêt des chercheurs et cela, malgré le moratoire plus ou moins ironiquement invoqué il y a désormais vingt ans par François Rastier (2001 : 112). Objet privilégié depuis l'Antiquité de disciplines d'horizons divers, d'approches différentes voire divergentes, elle est tour

à tour envisagée dans des formes complémentaires ou antagonistes : l'histoire des études sur la métaphore s'avère un laboratoire exceptionnel pour vérifier les rapports de force, les évolutions paradigmatiques, les dynamiques parfois violentes qui peuvent marquer un champ scientifique au sens bourdieusien du terme (1976).

- 2 La chronologie récente est marquée notamment par l'avènement du paradigme cognitiviste, avec le texte fondateur de Lakoff et Johnson, *Metaphors We Live By* (1980) et ses évolutions dans le modèle du *blend* par Fauconnier et Turner (2002). On attribue le plus souvent le succès du modèle cognitiviste au fait qu'il affranchit la métaphore de l'emprise de l'analyse littéraire et de la notion d'ornement dominante depuis la rhétorique classique. Dans l'approche cognitive, la métaphore est en effet envisagée comme un mode d'appréhension de la réalité fondé sur le raisonnement analogique. En tant que telle, elle est un phénomène transversal à la pensée humaine qui se révèle dans les textes et discours par le biais d'expressions lexicalisées dans la communication ordinaire – Johnson (2008 : 39) affirme que nous sommes tous des « animaux métaphoriques ».
- 3 Le succès énorme et extrêmement rapide qui caractérise le premier texte de Lakoff et Johnson, puis la reprise de leur approche dans une vaste communauté de chercheurs au niveau international, en font le paradigme dominant (au sens de Kuhn 1962) des dernières décennies dans le monde anglophone et au niveau international. Les études d'approche cognitiviste se multiplient, des associations se forment autour de la théorie de la métaphore conceptuelle (désormais CMT) – pour ne citer qu'un exemple, le groupe international RaAM¹, *Researching and Applying Metaphor* ; des méthodologies de repérage et d'analyse adaptent la modélisation psychologique propre de la CMT à l'étude des réalisations linguistiques (MIP, ensuite MIPVU, dans Steen *et al.* 2010).
- 4 On reconnaîtra à la CMT le mérite de redécouvrir la métaphore dans sa dimension d'instrument de la pensée cohérente, décloisonnant le cadre des études rhétoriques et marquant ainsi la fin (notamment dans le domaine anglophone) de la conception de la métaphore comme un pur ornement stylistique, « écart » limité à la dimension substitutive et lexicale. La CMT marque également le dépassement de l'idée de métaphore comme trouvaille stylistique, figure axée sur la dimension de la surprise, et en cela libre de tout devoir de cohérence logique, détachée du *logos*, illusion mensongère et argument fallacieux (et l'on sait combien cette hypothèse a longtemps pesé sur les études concernant la métaphore dans la tradition occidentale)².
- 5 Comme tous les grands... bâtiments scientifiques³, la CMT présente néanmoins des défauts. Elle est sans cesse retravaillée au cours des dernières années (ce qui est par ailleurs normal dans la dynamique scientifique) : la théorie du *blend*, qui dépasse la conception de la métaphore comme projection unidirectionnelle d'un domaine conceptuel sur un autre, puis le concept de *deliberate metaphor* (Steen 2017) mettent l'accent sur les points faibles de l'approche psychologique, prônant une revalorisation des manifestations linguistiques et discursives. Les titres des ouvrages qui se succèdent au cours de la dernière décennie (la CMT est définie comme *new and improved* ! chez Steen (2011), puis *extended* chez Kövecses (2020) sont emblématiques de la nécessité de ramener la métaphore à sa dimension linguistique et textuelle au sens large, dépassant le cadre de la CMT dans sa version originelle, qui est notamment remise en cause sur les points suivants :
- 6 – la limitation à une approche *top-down*, partant de l'expression d'un concept métaphorique comme unité cognitive pour ne chercher qu'ensuite ses réalisations

linguistiques dans les discours. Cette limitation a déjà été mise en évidence par les premières applications à de grands corpus textuels (v. les études de Deignan, à partir de 2005, mais aussi le volume fondamental de Semino 2008), qui nécessitent plutôt une approche basée sur les occurrences textuelles et discursives ;

- 7 – le fait de considérer les métaphores conceptuelles comme universellement partagées, inconsciemment stockées dans notre capacité de conceptualisation et de décodage, qui montre rapidement ses limites dès la fin du 20^e siècle, avec l'intégration d'études de plus en plus vastes et complexes d'intérêt interlinguistique et interculturel (v. en premier lieu Kövecses 2005) ;
- 8 – l'accent mis sur les métaphores en tant qu'opération conceptuelle, psychologique, avec l'éloignement conséquent – pendant longtemps – des facteurs cruciaux liés à la force de l'expression linguistique dans l'encodage de concepts conflictuels ou incohérents (un enjeu que la tradition francophone n'abandonne jamais, comme nous le verrons, et sur lequel l'essai de Prandi, 2017, revient dans une autre perspective) ;
- 9 – le peu d'attention accordée aux contextes de communication spécialisés ou socio-linguistiquement marqués, où l'utilisation de métaphores peut être plus explicitement liée à l'intentionnalité (une préoccupation partiellement abordée par les études de Steen sur la métaphore « délibérée ») ;
- 10 – la valorisation exclusive des métaphores cohérentes (là où par « cohérence » nous entendons le concept de *consistency* en anglais), avec la mise à l'écart pendant un certain temps et dans une certaine mesure des études axées sur les métaphores créatives, vives (au sens de Ricoeur 1975), qui ne découlent pas d'un concept métaphorique partagé – c'est cette lacune que viennent combler de nombreux essais après 2000.
- 11 Parallèlement, et parfois en position antagoniste par rapport à l'approche cognitive, les études francophones sur la métaphore sont marquées par une approche résolument centrée sur les manifestations linguistiques, textuelles et discursives. Puisant leurs sources dans la tradition philosophique, sémantique et rhétorique accompagnant la métaphore depuis l'Antiquité, elles essaient de la renouveler sur la base des acquis récents de disciplines diverses. Parmi ces dernières, en premier lieu figure la philosophie : dans le domaine francophone, on ne saurait oublier l'essai fondateur de Ricoeur (1975) qui propose en France la lecture interactionniste de Max Black et qui représente un tournant fondamental dans la réflexion sur la métaphore en Europe.
- 12 Les avancées de la linguistique, notamment de la sémantique, de la pragmatique et de la nouvelle rhétorique, ont également une importance capitale dans l'histoire récente des études sur la métaphore en France et en Europe. Dans ce contexte, le texte fondateur de Perelman et d'Olbrechts-Tyteca (1958) est révélateur d'un renouveau épistémique centré sur l'argumentativité intrinsèque de la figure. Comme l'affirment les auteurs : « Toute conception qui ne jette pas de lumière sur l'importance de la métaphore dans l'argumentation ne peut nous satisfaire » (1988 : 172).
- 13 L'histoire de l'analyse de la métaphore dans le domaine francophone est étroitement liée à la tradition de l'analyse textuelle et de l'analyse du discours de tradition française, dans les diverses approches de l'analyse pragma-sémantique, de la sémantique interprétative, de l'analyse argumentative. Si ces approches – comme la CMT – visent au dépassement de la conception ornementale de la métaphore, ainsi que de la vision de la figure comme simple trope de substitution lexicale, ils s'en

différencient cependant profondément dans leur valorisation constante des aspects linguistiques et discursifs : la métaphore est toujours analysée dans ses avatars réels, dans la communication, dans les occurrences textuelles, dans le cœur des discours et des interactions.

- 14 L'aspect argumentatif et interactionnel reste un fil rouge ; c'est dans cette perspective que l'on peut citer juste quelques ouvrages qui ponctuent les dernières décennies et qui tracent celle que l'on pourrait définir comme la « voie francophone » menant à l'étude de la métaphore dans sa dimension argumentative, dans le sillage de la nouvelle rhétorique de Perelman :

1979	Molino, Jean (éd). <i>La métaphore, Langages</i> 54
1981	Le Guern, Michel « Métaphore et argumentation », Collectif. <i>L'Argumentation</i> (Lyon : PUL), 65-74
1994	Landheer, Ronald (éd). <i>Les figures de rhétoriques et leur actualité en linguistique. Langue française</i> 101
1999	Charbonnel, Nanine & Georges Kleiber (éds). <i>La métaphore entre philosophie et rhétorique</i> (Paris : PUF)
2001	Détrie, Catherine. <i>Du sens dans le processus métaphorique</i> (Paris : Champion)
2002	Balibar-Mrabti, Antoinette & Mirella Conenna (éds). <i>Nouvelles approches de la métaphore, Langue française</i> 134
2009	Amossy, Ruth & Roselyne Koren (éds). « Rhétorique et argumentation : approches croisées », <i>Argumentation et Analyse du Discours</i> 2
2011	Gardes-Tamine, Joëlle. <i>Au cœur du langage. La métaphore</i> (Paris : Champion)
2011	Plantin, Christian « Analogie et métaphore argumentatives », <i>A contrario</i> 16 : 2, 110-130
2016	Fasciolo, Marco & Micaela Rossi (éds). <i>Métaphore et métaphores, Langue Française</i> 189
2018	Monneret, Philippe 2018. <i>Fonction argumentative et fonction figurative de l'analogie : quelle relation entre l'argument par analogie et l'argument par métaphore ?</i> Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF
2018	Domenech, Fanny & Catherine Resche (éds). <i>La fonction argumentative de la métaphore dans les discours spécialisés</i> (Berne : P. Lang)
2019	Neveu, Franck & Marco Fasciolo (éds). <i>Le conflit conceptuel : de la grammaire aux métaphores, Langue Française</i> 204

- 15 C'est justement dans le rapport entre métaphore et argumentation que réside l'un des points les plus intéressants de cette tradition scientifique. Alors que l'approche cognitive présuppose une cohérence partagée pour les modèles cognitifs que la métaphore identifie, la figure agissant alors comme un catalyseur d'inférences collectives (la fonction de cadrage-*framing* de la métaphore, qui constitue l'une des constantes des analyses récentes, ne serait qu'une manifestation de cette encyclopédie partagée), les études ci-dessus situent la métaphore dans le cadre de l'analyse textuelle et discursive comme outil de négociation, de co-construction d'un sens qui est sans cesse remis en question.

- 16 Les deux volumes objet de ce compte rendu rentrent pleinement dans cette lignée, et plus largement dans un contexte d'analyse critique des études sur la métaphore – ou mieux peut-être, sur les métaphores, si l'on veut déconstruire la vision monolithique de la figure au profit de la prise en compte de sa complexité dans les usages. Une lecture transversale des deux ouvrages permet d'identifier en effet des axes constants, qui nous semblent emblématiques – du moins en partie – de cette « voie francophone » citée dans les paragraphes précédents, et qui peuvent être résumés dans la formule d'une conception holistique de la métaphore.
- 17 Holistique d'abord pour les objets d'étude : toute frontière entre littéraire/non littéraire abolie, les textes manifestent l'abandon de la vision de la figure comme écart, déviation stylistique, et la revalorisation de l'aspect linguistique et discursif des métaphores dans toute typologie textuelle, avec une attention particulière portée aux facteurs contextuels ; parmi ces derniers, la redécouverte de la notion de genre s'avère fondamentale pour estimer le potentiel argumentatif des métaphores.
- 18 Holistique ensuite pour la conception de la métaphore même : envisagée de points de vue divers et complémentaires, elle est redécouverte dans sa valeur de figure créative dans le processus argumentatif, dépassant le clivage traditionnel entre métaphore conventionnelle et métaphore vive.
- 19 Holistique enfin pour ce qui est des corpus analysés : à l'étude des métaphores dans des corpus écrits, littéraires et non littéraires, s'ajoute l'étude des métaphores dans leurs dimensions multimodales (métaphores visuelles) et dans les aspects paralinguistiques et non linguistiques qui les caractérisent (saillance prosodique, gestuelle), de nouveaux créneaux ouvrant la voie à de futures pistes de recherche.
- 20 Le volume *Métaphore et argumentation* regroupe dix-huit contributions centrées sur le rapport entre métaphore et argumentation, afin de revaloriser une relation longtemps sous-estimée et sur laquelle la nature d'argument fallacieux attribuée à la métaphore a sans doute eu un poids important dans la tradition occidentale. La difficulté de limiter les deux concepts au centre du volume dans des catégories définitoires étanches, évoquée dans l'introduction, exige une approche méthodologique éclectique, qui se manifeste dans la variété des contenus du volume, explorant des corpus variés (littéraires, publicitaires, politiques...) et proposant ainsi au lecteur un aperçu exhaustif de la complexité qui caractérise la recherche récente dans ce domaine.
- 21 L'ouvrage est divisé en trois sections : Ouverture historique, Recadrages théoriques sur l'argumentation métaphorique, Argumentation métaphorique et types de discours.
- 22 La première section est consacrée à deux textes de cadrage historique, qui permettent au lecteur de mieux comprendre les évolutions du concept de métaphore dans la rhétorique classique. La contribution de Fernand Delarue (« Quelques remarques sur métaphore et persuasion chez Aristote et ses continuateurs latins », 25-56) a une fonction précieuse dans l'équilibre général du volume, offrant une lecture détaillée et documentée de la conception de la métaphore comme outil de la persuasion d'abord chez Aristote, puis dans la grande tradition rhétorique latine. Les observations suggérées par Delarue précisent le rôle fondamental joué par la métaphore chez Aristote comme ressort de l'imagination mais aussi de la cognition, du *logos*, dans le discours oratoire. La force argumentative de la métaphore domine chez Cicéron, qui conçoit la figure en équilibre entre utilité et beauté, qu'il s'agisse d'utiliser la figure pour combler des lacunes dans le vocabulaire ou de rendre le discours plus séduisant et

plus élégant. On doit enfin à Quintilien la conception de la métaphore comme figure de la séduction fallacieuse, ambiguë, source d'erreur et de confusion – conception, comme on l'a vu, destinée à perdurer dans les siècles suivants, limitant lourdement les études sur la métaphore dans l'argumentation.

- 23 L'article de Henry M. Bowles (« Acheminement vers la conscience : métaphore, psychè et argument dans la tradition sophistique », 57-76) reprend à son tour l'analyse philosophique et psychologique dans la conception de la métaphore chez les Sophistes, puis dans la conception aristotélécienne et enfin dans l'approche de la Rhétorique latine. Comme dans la contribution de Delarue, on retrouve dans le texte de Bowles la revalorisation du rapport entre métaphore, psychè et argumentation au sein des textes de la rhétorique classique, finement retracé dans des fragments textuels tirés de l'*Eloge d'Hélène* de Gorgias, de la *Rhétorique* d'Aristote et de l'*Institutio* de Quintilien.
- 24 La multiplicité des approches théoriques et méthodologiques caractérise la deuxième section du volume.
- 25 Pierre-Yves Raccah (« Métaphore, points de vue argumentatifs, construction du sens », 79-98) se situe dans le cadre de la théorie de la *Sémantique des Points de Vue* (SPV), afin de mettre en évidence la portée argumentative intrinsèque à la métaphore envisagée comme outil d'orientation de la pensée. Dépasant la conception ornementale de la métaphore comme trope de substitution lexicale, Raccah souligne le pouvoir de persuasion de la figure métaphorique comme viseur, outil puissant de manipulation de l'opinion. Cette contribution manifeste avec évidence la nature interactive de la métaphore dans l'argumentation, ainsi que le rôle fondamental joué par l'auditoire (comme y insistera Koren, dans le même volume).
- 26 La notion de point de vue est également au centre de l'article de François Nemo (« Métaphore et sémantique de la pertinence argumentative », 99-116), qui déconstruit la conception de la métaphore comme énoncé déviant au profit d'un retour au potentiel d'expression de la signification morphémique. Loin de constituer un écart, la métaphore est plutôt pour Nemo un (ré)activateur de points de vue implicites dans les objets de discours, points de vue qui ne sont pas normalement activés dans les discours ordinaires, mais qui font toujours partie des virtualités signifiantes du morphème. Ce processus de réactivation, dans lequel le rôle du destinataire est capital, explique le potentiel argumentatif intrinsèque à la figure ; on retrouve dans ce texte l'une des constantes de la réflexion contemporaine sur la métaphore dans le contexte francophone, la mise en discussion de la distinction classique « sens propre/sens figuré » (sur ce point, v. Gardes-Tamine 2011).
- 27 Kohei Kida (« L'argumentativité de la métaphore dans une sémantique argumentative », 117-134) choisit comme méthodologie la Théorie des Blocs Sémantiques (TBS), issue des travaux de Ducrot et Carel. A travers l'analyse de trois fragments textuels, extraits de Jules Renard (*Le Mur*), de Jean-Paul Sartre (*La Chambre*) et de Jules Barbey d'Aureville (*Une vieille maîtresse*), Kida se penche sur la distinction traditionnelle entre sens « propre » et sens « figuré », démontrant les limites de cette segmentation : soumise à une analyse argumentative dans les textes sélectionnés, cette distinction cesse d'être pertinente, les deux emplois du mot « mur » s'avérant interchangeables dans un contexte d'argumentation cohérente.
- 28 La nature argumentative intrinsèque de la métaphore est au cœur de la contribution de Marc Bonhomme (« La métaphore comme argumentation par séduction », 135-152). S'appuyant sur la théorie de l'argumentation par séduction de Jean-Blaise Grize, et par

l'analyse d'un corpus d'exemples tirés surtout du langage publicitaire, Bonhomme met l'accent sur le processus argumentatif que la métaphore déclenche, sur son potentiel argumentatif fondé sur sa nature souple et ouverte à l'interprétation, comme analogie condensée qui appelle les destinataires du message à adhérer à une vision de l'objet de discours, à un système de valeurs. Au-delà de ses diverses mises en discours (phatiques, rationalisantes ou impressives), la métaphore ne mise pas alors seulement sur le plan logique et déductif, mais elle agit surtout sur le plan de l'émotion et de la séduction.

- 29 L'interaction entre orateur et auditoire constitue le noyau central du texte de Roselyne Koren (« La métaphore axiologique et ses auditoires : une fonction critique », 153-168). Contrepoin idéal à la contribution précédente, l'article de Koren insiste sur le processus de décodage de la métaphore dans l'argumentation, avec une attention particulière à l'autonomie de l'auditoire dans le processus d'adhésion ou de réfutation par rapport à la figure (à ce propos, v les contributions de Plantin, dans les deux volumes). L'approche méthodologique de l'analyse argumentative et de la nouvelle rhétorique sont exploitées pour exemplifier ce phénomène à l'œuvre dans deux séquences textuelles, un extrait de l'échange épistolaire entre Houellebecq et B.-H. Lévy et un extrait du récit du journaliste Daniel Schneidermann *Terra incognita.net*. La lecture approfondie des textes démontre que, s'il est vrai que les métaphores peuvent être des outils puissants d'orientation axiologique (v. à ce propos les articles de Bonhomme, dans les deux volumes), elles sont néanmoins toujours soumises à l'analyse autonome de l'auditoire, qui reste finalement le seul juge véritable de leur efficacité.
- 30 L'importance de l'interaction entre les participants est également reprise par Christian Plantin (« Contre les métaphores : une approche par la réfutation de la métaphore argumentative », 169-186), qui s'intéresse aux stratégies de réfutation de la métaphore dans les discours. L'idée de la métaphore comme arme formidable de la persuasion, depuis la rhétorique classique, est mise à l'épreuve des contextes. Tout en reconnaissant la puissance argumentative de la figure, notamment comme stratégie de persuasion cachée et d'argument par la séduction (v. Bonhomme, dans les deux volumes), Plantin met l'accent sur la possibilité qu'ont les destinataires de l'argumentation de réfuter les métaphores. Les stratégies de réfutation sont passées en revue à l'aide d'exemples variés : de l'énonciation d'une contre-métaphore sur le même thème à l'attribution d'un statut d'incohérence, au refus du fondement de l'analogie qui sous-tend la figure, à la mise en discussion de la nature efficace ou appropriée du modèle paradigmatique que la métaphore suggère (notamment dans les contextes de modélisation scientifique), pour arriver à l'annulation de la valeur métaphorique même, par un processus contextuel de démétaphorisation. L'analyse permet de saisir la portée du jugement de l'auditoire dans le processus d'argumentation métaphorique : autrement dit, la puissance argumentative de la métaphore existe seulement comme un produit de l'interaction et du consensus entre orateur et auditoire (il rejoint là-dessus Koren).
- 31 Les deux articles suivants, par Catherine Camugli Gallardo (« “Autant chercher une aiguille dans une botte de foin” : métaphore, paradoxe et argumentation, » 187-204) et Georges Kleiber (« De l'argumentation dans les proverbes métaphoriques » 205-220), se focalisent sur l'un des lieux textuels privilégiés qui illustrent le rôle de la valeur doxique comme ressort argumentatif des métaphores : les énoncés métaphoriques proverbiaux⁴. Camugli Gallardo se penche sur l'analyse d'un corpus de presse (tiré d'*Europresse*) afin d'identifier les structures récurrentes des proverbes frôlant le

paradoxe (« chercher une aiguille dans une botte de foin », « un cataplasme sur une jambe de bois »...) et leur fonction argumentative dans le langage journalistique. La contribution de Kleiber revient sur la force argumentative des proverbes métaphoriques, considérés de par leur figuralité comme plus expressifs et par conséquent plus efficaces dans le cadre d'une argumentation par séduction. A ce premier constat, l'auteur ajoute que la force argumentative de ces proverbes réside en fait dans leur double figuralité. Kleiber identifie donc une figuralité horizontale (qui met en correspondance la situation générale illustrée par le proverbe et la situation de production du discours dans lequel le proverbe métaphorique est employé) et une figuralité verticale (qui se réalise sur l'axe abstrait-concret, entre la situation exprimée par le sens « littéral » du proverbe et la situation dérivant de sa nature métaphorique). C'est par cette double figuralité, qui s'ajoute à la valeur doxique intense et incontestable (*a priori*) de ces formules, que les proverbes métaphoriques acquièrent une puissance argumentative majeure.

- 32 La contribution de Jérôme Jacquin (« “Prenons par exemple”... Gestes métaphoriques de préhension dans l'argumentation en co-présence », 221-240) clôtüre la deuxième section du volume par une approche méthodologique récente, l'étude des métaphores cognitives qui s'expriment au niveau gestuel⁵. Jacquin s'intéresse notamment à la réalisation des métaphores gestuelles de préhension (le « bol retourné » et la « pyramide » ou « grappolo ») dans des séquences d'argumentation. L'analyse démontre le rôle des métaphores gestuelles dans les moments saillants de la construction de l'argumentation comme élément cohésif, au même titre que les expressions verbales métaphoriques (sur le rapport entre métaphore et saillance des phénomènes paraverbaux et non verbaux, v. Druetta, dans le même volume).
- 33 La troisième section s'articule autour d'analyses de textes appartenant à différents genres discursifs ; on voit bien apparaître en filigrane l'importance capitale de la distinction de genre pour les études sur la métaphore et ses réalisations textuelles.
- 34 L'article d'Anne-Marie Paillet (« Métaphore, narration et argumentation », 243-260) revient sur le rapport entre métaphore et allégorie par le biais de trois segments textuels : un extrait de *Madame Bovary*, la fable de La Fontaine *Le loup devenu berger* et la parabole biblique du bon grain et de l'ivraie. Les rapports entre métaphore, allégorie et argumentation sont analysés par le prisme des diverses typologies textuelles évoquées, ce qui permet de mettre en évidence le potentiel argumentatif de l'allégorie comme instrument d'interprétation ouverte, sans cesse orientant, désorientant et réorientant le lecteur, dans une tension permanente entre ouverture et clôture du texte.
- 35 Le texte littéraire est également au centre de la contribution d'Eliane Kotler (« La métaphore comme outil de l'argumentation dans le discours pamphlétaire : le cas de la *Confession du Sieur de Sancy* d'Agrippa d'Aubigné », 261-277). Par une analyse fine et détaillée du texte, du contexte historique et littéraire de l'ouvrage, l'auteure approfondit le potentiel argumentatif de la métaphore en interaction avec d'autres figures rhétoriques propres de la parole pamphlétaire (l'ironie, notamment), et le poids capital de l'emploi habile des figures rhétoriques dans l'argumentation polémique, dans ce cas au service de la désacralisation des principes de la religion catholique.
- 36 Philippe Wahl (« Poésie et argumentativité. Sur les métaphores guerrières d'Apollinaire », 279-302) s'intéresse à l'argumentativité exprimée par la métaphore guerrière dans la poésie d'Apollinaire. Choissant comme point de départ la lecture d'Apollinaire proposée par la critique surréaliste (Breton et Aragon en premier lieu),

Wahl analyse en profondeur la fonction des métaphores guerrières dans l'œuvre apollinarienne, soulignant leur nature de stratégie herméneutique pour exprimer la nature indicible du conflit.

- 37 On passe de la littérature au débat philosophique avec la contribution de Mathilde Vallespir (« Dé-montrer/argumenter ou de l'argumentation métaphorique dans la philosophie française des années 1960 : l'exemple de « La mythologie blanche » de Derrida », 303-318), qui analyse la portée subversive de la métaphore dans l'argumentation au niveau de la théorisation scientifique – dans ce cas, exploitée par Derrida pour déconstruire et reconstruire ensuite la notion de paradigme dominant dans un champ épistémique, la philosophie française des années 60.
- 38 L'article de Véronique Montagne (« La métaphore de la « beste » : une figure argumentative des traités de peste de la Renaissance », 319-334) s'avère de grande actualité après deux ans de pandémie due à la Covid-19⁶ : par l'analyse d'un corpus constitué d'une vingtaine de traités sur la peste datant de la période 1540-1630, l'auteure approfondit les enjeux cognitifs et discursifs liés à la métaphore de la « beste » dans le discours pré-scientifique médical pendant la Renaissance. Les choix des auteurs des traités de médecine de représenter la maladie comme un monstre comporte selon l'auteure une double visée. D'un côté, la métaphore permet de rendre réel et objectif (elle « donne un corps ») un concept abstrait et inconnu à l'époque ; de l'autre côté, elle renforce chez l'auditoire l'idée de devoir combattre et éradiquer le fléau (par les pratiques d'hygiène et de soin) comme on chasse une bête féroce – renversant ainsi l'idée reçue de la maladie comme châtiment voulu par Dieu, et amplifiant le mécanisme argumentatif sous-jacent aux textes.
- 39 Les facteurs multimodaux sont au centre de la contribution de Ruggero Druetta (« Une métaphore sans qualités ? Exploration de l'usage argumentatif de la métaphore dans le discours politique oral », 335-354) qui analyse les facteurs prosodiques et gestuels accompagnant les occurrences métaphoriques dans un corpus de discours politiques (deux discours prononcés en 2015 dans des contextes comparables par deux personnages politiques fort différents comme Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon). Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, la saillance prosodique et gestuelle n'est pas constamment liée à la présence de métaphores dans les discours. Selon Druetta, les saillances prosodiques ou gestuelles semblent dans le corpus être finalisées aux métaphores dont la force argumentative ou le rôle de construction de l'*ethos* sont plus évidents – ce qui ne diminue pas pour autant le pouvoir argumentatif intrinsèque de la figure, parfois même plus intense lorsque la métaphore n'est pas marquée d'un point de vue multimodal.
- 40 Catrine Bang Nilsen (« Usages argumentatifs de la métaphore et représentation des mouvements migratoires dans la presse francophone », 355-371) clôture ce volume par une étude revenant sur un corpus journalistique (dans ce cas, extrait des bases de données *Factiva* et *Europresse*) à la recherche de la métaphore conceptuelle des liquides appliquée au phénomène des mouvements migratoires. L'application de la métaphore liquide à l'immigration (dans les expressions telles que « flux de migrants », et dans les variantes « vague », « tsunami »...) contribue selon l'auteure à l'élaboration d'une conception des immigrés comme une masse liquide homogène, menace potentielle pour l'intégrité du continent européen. Dans cette contribution, on retrouve le motif de la métaphore comme outil de « cadrage idéologique » (*framing*), abondamment exploité

dans les études cognitives (pour un exemple emblématique, nous renvoyons à Goatly 2007).

- 41 Le volume *Métaphore et conflit*, dirigé par Paola Paissa, Michelangelo Conoscenti, Ruggero Druetta et Martin Solly, reprend la thématique de la métaphore sous l'angle du concept de « conflit », interprété sur plusieurs niveaux : le conflit théorique déclenché autour de la définition même de la figure, le conflit conceptuel qui peut se manifester par la métaphore lorsqu'elle ne repose pas sur une interaction conceptuelle cohérente (*consistent*), et finalement le conflit discursif, l'argumentation, dans laquelle la métaphore peut exprimer au maximum son potentiel.
- 42 La contribution de Michele Prandi (« Syntaxe formelle et cohérence textuelle : deux sources pour le conflit conceptuel », 55-76) est axée sur la notion de conflit conceptuel à la base de la métaphore vive, créative, qui s'oppose à la métaphore cohérente, soutenue par une charpente conceptuelle partagée. La position de Prandi propose une approche compréhensive de la métaphore, plus ample par rapport à la théorie de la métaphore cognitive (fondée sur un présupposé de cohérence partagée, de *consistency* collective, voire universelle), revalorisant les métaphores vives, focalisées sur un conflit conceptuel qui exige un effort d'interprétation ouvert de la part des destinataires des discours. Cette position, depuis longtemps défendue par l'auteur et synthétisée récemment dans son volume *Conceptual Conflicts in Metaphors and Figurative Language* (2017)⁷, est notamment approfondie dans cet article pour ce qui concerne la diversité des deux sources à l'origine du conflit conceptuel à la base des métaphores vives, l'une d'ordre grammatical, l'autre d'ordre textuel. L'article de Prandi permet de réfléchir aux facteurs qui rendent possible une métaphore vive, issue d'un conflit conceptuel irrésolu et irrésoluble : d'un côté, les contraintes formelles du codage, de l'autre, les raisons d'être des mécanismes internes à tout texte. Dans les cas de régime de codage relationnel (tels les liens entre les éléments saturant le verbe dans une phrase simple, comme « Et l'hiver verse son chagrin dans la neige » (*Winter pours its grief in snow*) par Emily Brontë) un moule linguistique et syntaxique rigide s'impose sur le niveau sémantique des concepts convoqués dans la métaphore, et le conflit est justement suscité et maintenu par la structure linguistique. Dans les cas de sous-codage (tels les liens entre les éléments d'un syntagme nominal, comme dans l'exemple shakespearien « l'hiver de notre mécontentement » – *The winter of our discontent*), le rôle de la structure syntaxique est bien plus faible, et la porte est ouverte à l'interprétation sur la base de l'inférence ; toutefois, comme l'inférence se base sur un postulat de cohérence conceptuelle, qu'en est-il des métaphores vives dans ce cas de figure ? La réponse est dans la nature du texte : « nous sommes prêts à activer un conflit conceptuel lors de l'interprétation de l'expression parce que le conflit est la condition nécessaire pour une interprétation métaphorique, et donc – le paradoxe n'est qu'apparent – pour la cohérence du texte » (69).
- 43 L'article de Plantin (« On the Argumentative Vulnerabilities of Metaphors », 77-98) se situe dans un cadre d'analyse argumentative, focalisant l'attention sur la possibilité de réfuter la métaphore et par conséquent sur le processus métaphorique comme un processus de co-construction entre énonciateur et destinataire. S'il est vrai d'un côté, comme le postule la rhétorique depuis Aristote, que la métaphore est l'instrument de persuasion par excellence, il est vrai également que le destinataire du message métaphorique peut contribuer à sa validation tout comme à sa réfutation, par le biais de techniques diverses (dévalorisation de l'analogie, rejet de son efficacité par sur-

métaphorisation, formulation d'une contre-métaphore ou dé-métaphorisation). Dans tous ces cas, la présence et la réaction du destinataire s'avèrent fondamentaux pour que la métaphore existe en tant que telle et pour qu'elle soit efficace comme arme de la persuasion.

- 44 Le texte de Bonhomme (« Les conflits entre séduction et rationalité dans la métaphore argumentative », 99-120) assume comme point de départ la dévalorisation de l'argumentation métaphorique comme argumentation floue, trompeuse, fallacieuse. Loin d'être fondée sur le mensonge, l'argumentation métaphorique relève plutôt de l'argumentation par séduction (telle que théorisée par Grize), mais elle peut également jouer sur l'argumentation logique, fondée sur des arguments rationnels et des procédés mentaux logico-déductifs. Ces deux stratégies argumentatives sont illustrées par le biais de genres textuels différents, qui montrent bien la nature multipolaire de la métaphore. Elle s'appuie tantôt sur la séduction émotive par la suggestion d'une axiologie condensée, dans des genres comme le slogan publicitaire, tantôt sur une facette tout à fait rationnelle, s'exprimant par une *doxa* partagée (qui exploite le figement sémantique, cognitif ou intertextuel des *phores*⁸ convoqués), dans les genres textuels du débat politique ou dans la polémique. Loin d'être limitée à l'argument par séduction, la métaphore peut aussi devenir un argument solide au niveau du *logos*, ce qui renforce son pouvoir argumentatif.
- 45 Martin Solly (« 'It's Like Herding Cats': Metalanguage and Metaphor Use in Disclosure and Nondisclosure Discourse », 121-147) se concentre sur le métalangage et sur les métaphores utilisées pour exprimer les concepts de divulgation et non divulgation, par des exemples tirés de genres textuels divers, tous focalisés sur ces enjeux éthiques et juridiques. La fonction d'identification de la métaphore, son pouvoir de « langage de groupe », les évolutions en diachronie de certaines métaphores cognitives (*whistleblowing*, *dog whistle*), permettent à l'auteur de prôner une approche essentiellement descriptive d'un phénomène multiforme et puissant au niveau du cadrage des événements, tel que la métaphore.
- 46 La contribution de Paola Paissa (« Le mot métaphore marqueur métadiscursif (MMM) : formes et fonctions discursives », 149-180) exploite les outils des études sur la linguistique spontanée, plus en particulier l'emploi du terme de métaphore comme marqueur discursif « déclaré »⁹ dans un corpus de presse, afin de vérifier les configurations formelles et les fonctions discursives que ce marqueur peut présenter. Paissa intègre ainsi une série d'études déjà conduites sur les marqueurs « litote », « euphémisme » ou « synonyme » dans les représentations linguistiques profanes, rejoignant le courant de la *folk linguistics*. Les fonctions du MMM s'avèrent multiples : sur le plan discursif, le marqueur « métaphore » agit comme un embrayeur, mobilisant chez le destinataire un ensemble de savoirs partagés et l'incitant à l'adhésion ; dans un cadre argumentatif, le marqueur contribue à l'orientation du point de vue (Rabatel 2008) sur l'objet du discours ; sur le plan rhétorique, le marqueur amplifie les qualités de la figure, alors que sur le plan métalinguistique, son étude révèle des constantes intéressantes par rapport à la conception spontanée de la figuralité.
- 47 L'article d'Elisabetta Zurru (« Multimodal and Visual Metaphors in Social Media: a Case Study in Political Discourse », 181-208) aborde la thématique de la métaphore visuelle, de grande actualité notamment dans le domaine des études sur la métaphore cognitive, par un cas d'étude centré sur les représentations et les mêmes dans les réseaux sociaux après le premier discours présidentiel de Donald Trump. L'étude de Zurru renforce le

lien entre la notion de métaphore et la notion de *genre* textuel, par un approfondissement des enjeux liés à la relation entre métaphore délibérée (au sens de Steen 2017), métaphore visuelle et genre textuel.

- 48 Le texte de Ruggero Druetta (« Le conflit argumentatif au prisme de la métaphore : l'interview d'Emmanuel Macron du 15 octobre 2017 », 209-234) est également focalisé sur une vision multidimensionnelle de la métaphore, qui rend compte des aspects paraverbaux et non verbaux. Dans ce cas, l'intérêt de l'auteur se focalise sur les procédés de discréditation de la métaphore d'autrui dans des contextes de débat politique, lorsque la métaphore est envisagée comme instrument de nomination. La métaphore créée par Macron des « premiers de cordée » est analysée dans son aspect néologique, au moment de sa création par Macron, dans toutes ses dimensions (linguistique, prosodique, gestuelle) et dans son parcours de figement dans la mémoire collective. Druetta se penche également sur les enjeux liés au conflit nominatif, notamment par la création de la contre-métaphore « les premiers de corvée » par Jean-Luc Mélenchon et par le filage de la métaphore dans un contexte humoristique par la comédienne Anne Roumanoff. Parmi les observations émergeant du corpus, on remarquera l'attribution d'une fonction euphémisante de la métaphore dans le débat politique (à comparer avec le texte de Musolff dans le même volume).
- 49 Michelangelo Conoscenti (« Visual Metaphor vs. Verbal Metaphor. Trump and the International Relations Conceptual Metaphors in the Financial Times Editorial Cartoons », 235-262) revient sur la métaphore visuelle, notamment sur la typologie textuelle des dessins de presse et sur la portée métaphorique de ce genre textuel. L'étude d'un corpus de dessins de presse concernant Trump et Xi Jinping conduit l'auteur à établir une connexion forte entre les éléments du texte, le titre de l'article, le sujet traité et le dessin, ce dispositif proposant au lecteur une forte orientation du point de vue sur le sujet traité, guidant en quelque sorte son interprétation par plusieurs canaux, ce qui rend le processus de lecture bien moins libre qu'on ne pourrait le supposer.
- 50 La contribution de Johnathan Charteris-Black (« Happy Families and Special Relationships », 263-296) étudie un corpus composé de *tweets* et d'articles de presse entre 2016 et 2018 afin d'identifier les métaphores conceptuelles exploitées pour orienter l'opinion publique britannique au sujet du Brexit. Plus en particulier, les métaphores liées aux termes désignant des liens sociaux (famille, amis, voisins, ennemis, partenaires, membres d'un club) sont analysées dans le détail. L'auteur approfondit notamment la relation entre ces diverses métaphores, leurs valeurs éthiques et émotives, leur emploi de la part des deux partis opposés (*Leave* et *Remain*), et l'évolution que ces métaphores subissent au fil du temps et selon les changements dans le débat public de 2016 à 2018.
- 51 Le texte d'Andreas Musolff – « How (Not?) to Use Metaphor in a Conflict? Brexit as a Test Case for Conflict Escalation via Metaphor and Hyperbole », 297-313 – analyse l'interaction entre métaphore et hyperbole dans les débats politiques, notamment dans le cas du Brexit (corpus de presse 2016-2019), afin de vérifier combien et comment la métaphore hyperbolique est utilisée dans la presse ou dans le discours politique, si elle est plutôt l'apanage des partis politiques extrémistes ou si elle est en revanche un dispositif utilisé par tous les participants à l'*agon* politique et médiatique. A cette fin, la « carrière discursive »¹⁰ du proverbe métaphorique « having your cake and eat it » (« vouloir le beurre et l'argent du beurre ») dans le contexte des discours sur le Brexit

est analysée, d'abord dans sa forme canonique, puis dans son renversement par Johnson et le parti pro-Brexit. L'analyse révèle que la forme figée et fortement doxique du proverbe métaphorique, intensifiée par l'hyperbole, peut représenter un moyen puissant pour élever le degré d'un conflit au niveau discursif et symbolique.

- 52 L'article de Silvia Modena (« *Facileco* – Mieux comprendre l'économie : la scénographie métaphorique de la série pédagogique *Dr CAC* », 315-338) utilise les instruments de l'analyse médiatique (notamment le concept de « scénographie », Maingueneau 2004) et le concept d'« essaim métaphorique » (Prandi 2012), afin d'analyser la série pédagogique *Facileco*. Modena met en évidence comment la série transmet une idée positive de l'économie et des phénomènes financiers, proposant aux spectateurs une orientation précise sur le sujet et réalisant un discours « mélioratif », renforcé par une scénographie rassurante et des essais métaphoriques valorisants.
- 53 Ilaria Rizzato (« Shakespeare's Metaphorical Swarms: Text Functions in The Two Gentlemen of Verona and Implications for its Translation into Italian », 339-358) revient à la fin du volume sur la notion d'essaim métaphorique et sur la force que ce dispositif rhétorique peut jouer dans un texte littéraire. Par l'analyse d'extraits tirés du texte de Shakespeare, Rizzato montre comment la traduction a souvent renoncé à la reformulation des métaphores du texte de départ pour privilégier d'autres enjeux traductionnels, liés aux aspects phonétiques ou métriques. La revalorisation des essais métaphoriques contenus dans les textes poétiques est en revanche un passage obligé pour une traduction pleinement efficace.
- 54 Les pages précédentes montrent l'actualité et la richesse des deux volumes recensés. Ils sont sans aucun doute à signaler aux lecteurs intéressés aux études sur la métaphore et l'argumentation par l'ampleur des perspectives théoriques, par la prise en compte courageuse d'approches méthodologiques diversifiées et originales par rapport au *mainstream* cognitif, par la rigueur des analyses et par la variété des apports bibliographiques à la réflexion collective.
- 55 Ils prouvent encore une fois – si besoin était – que la métaphore est un objet épistémique complexe, qui exige la multiplicité des approches théoriques et méthodologiques et une curiosité constamment révolutionnaire (une formulation oxymorique, mais qui dit métaphore dit conflit...) dans les questionnements.

BIBLIOGRAPHY

- Amossy, Ruth & Roselyne Koren. 2009. « Rhétorique et argumentation : approches croisées », *Argumentation et Analyse du Discours* 2 [En ligne] <http://journals.openedition.org/aad/561>
- Balibar-Mrabeti, Antoinette & Mirella Conenna (éds). 2002. « Nouvelles approches de la métaphore », *Langue française* 134
- Bourdieu, Pierre. 1976. « Le champ scientifique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2:2-3, « La production de l'idéologie dominante », 88-104

- Bowdle, Brian F. & Dedre Gentner. 2005. « The Career of Metaphor », *Psychological Review* 112:1, 193–216
- Charbonnel, Nadine & Georges Kleiber (éds). 1999. *La métaphore entre philosophie et rhétorique* (Paris : PUF)
- Cienki, Alan & Cornelia Muller (eds). 2008. *Metaphor and Gesture* (Amsterdam & Philadelphia : J. Benjamins)
- Deignan, Alice. 2005. *Metaphor and Corpus Linguistics* (Amsterdam & Philadelphia : J. Benjamins)
- Détrie, Catherine. 2001. *Du sens dans le processus métaphorique* (Paris : Champion)
- Domenech, Fanny & Catherine Resche (éds). 2018. *La fonction argumentative de la métaphore dans les discours spécialisés* (Berne : P. Lang)
- Fasciolo, Marco & Micaela Rossi (éds). 2016. « Métaphore et métaphores », *Langue Française* 189
- Favart, Françoise & Alida M. Silletti (éds). 2021. « Constellations discursives en temps de pandémie », *Repères-DoRiF* 24 [En ligne] <https://www.dorif.it/reperes/>
- Gardes-Tamine, Joëlle. 2011. *Au cœur du langage. La métaphore* (Paris : Champion)
- Goatly, Andrew. 2007. *Washing the Brain. Metaphor and Hidden Ideology* (Amsterdam & Philadelphia : J. Benjamins)
- Johnson, Mark. 1988. *The Aesthetics of Meaning and Thought: The Bodily Roots of Philosophy, Science, Morality, and Art* (Chicago : Chicago U.P.)
- Kövecses, Zoltan. 2020. *Extended Conceptual Metaphor Theory* (Cambridge : Cambridge U.P.)
- Kövecses, Zoltan. 2005. *Metaphor in culture: Universality and variation* (Cambridge : Cambridge U.P.)
- Kuhn, Thomas. 1962. *The Structure of Scientific Revolutions* (Chicago : Chicago U.P.)
- Landheer, Ronald (éd). 1994. « Les figures de rhétoriques et leur actualité en linguistique », *Langue française* 101
- Le Guern, Michel. 1981. « Métaphore et argumentation », Collectif, *L'Argumentation* (Lyon : P.U. L., 65-74
- Molino, Jean (éd). 1979. « La métaphore », *Langages* 54
- Monneret, Philippe. 2018. « Fonction argumentative et fonction figurative de l'analogie : quelle relation entre l'argument par analogie et l'argument par métaphore ? » CMLF 2018, SHS Web of Conferences 46 [En ligne] <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184601015>.
- Neveu, Franck & Marco Fasciolo (éds). 2019. « Le conflit conceptuel : de la grammaire aux métaphores », *Langue Française* 204
- Perelman, Chaim & Lucie Olbrechts-Tyteca. 1958. *Traité de l'argumentation* (Paris : PUF)
- Plantin, Christian. 2011. « Analogie et métaphore argumentatives », *A contrario* 16 : 2, 110-130
- Prandi, Michele. 2012. « A Plea for Living Metaphors. Conflictual Metaphors and Metaphorical Swarms », *Metaphor and Symbol* 27:2, 148-170
- Prandi, Michele. 2017. *Conceptual Conflicts in Metaphors and Figurative Language* (London : Routledge)
- Prandi, Michele & Micaela Rossi (eds). (sous presse). *Researching Metaphors: Towards a Comprehensive Account* (London : Routledge).

- Rastier, François. 2001. « Indécidable hypallage », *Langue Française* 129, 111-127
- Ricœur, Paul. 1975. *La métaphore vive* (Paris : Seuil)
- Semino, Elena. 2008. *Metaphor in discourse* (Cambridge : Cambridge U.P.)
- Steen, Gerard. 2008. « The paradox of metaphor: Why we need a three-dimensional model of metaphor », *Metaphor and Symbol* 23, 213-241
- Steen, Gerard, et al. 2010. *A Method for Linguistic Metaphor Identification: From MIP to MIPVU* (Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins).
- Steen, Gerard. 2011. « The contemporary theory of metaphor - Now new and improved! », *Review of Cognitive Linguistics* 9, 26-64.
- Steen, Gerard. 2017. « Deliberate Metaphor Theory: Basic assumptions, main tenets, urgent issues », *Intercultural Pragmatics* 14:1, 1-24.

NOTES

1. <https://www.raam.org.uk/> (consulté le 10/08/2021)
2. Une précision pourtant s'impose : bien que popularisées par l'ouvrage de Lakoff et Johnson, ces idées ne sont pas nouvelles dans la philosophie de tradition anglophone. Les essais fondateurs de Richards (1936) et surtout de Black (1955) sont les précurseurs les plus célèbres et les plus souvent oubliés de l'approche interactionnelle – que l'on retrouvera dans le domaine francophone d'abord chez Ricœur (1975), et qui sera ensuite reprise dans les études francophones dans un mouvement parallèle à la CMT, puisant ses sources plutôt dans la philosophie et dans la rhétorique que dans la psychologie cognitive.
3. THEORIES ARE BUILDINGS étant l'un des exemples récurrents dans la CMT.
4. Sur les proverbes à base métaphorique, nous renvoyons en premier lieu au numéro de *Langue Française* dirigé par Antoinette Balibar-Mrabti et Mirella Conenna en 2002, puis aux études suivantes – notamment par Kleiber.
5. Les approches cognitives se sont intéressées depuis quelques années à ce phénomène: voir par exemple Cienki & Muller, 2008.
6. Sur ce point, juste une remarque : les articles et volumes consacrés aux métaphores de la pandémie sont désormais légion. Nous nous limiterons à signaler le collectif très récent dirigé en juillet 2021 par Françoise Favart et Alida M. Silletti, et à renvoyer pour une vision internationale intéressante au projet #reframe covid : <https://sites.google.com/view/reframecovid/initiative> (consulté le 11/08/2021).
7. Ainsi que dans le collectif dirigé par Prandi et Rossi, sous presse.
8. Pour le couple thème/phore, que nous retenons dans ces pages, v. Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958 et éditions successives), repris par Ricœur (1975). Les choix terminologiques sont les plus divers, du couple *tenor/vehicle* (Black) au couple *source domain/target domain* (Lakoff et Johnson, 1980), au binôme *primary subject/subsidiary subject* (Prandi 2017).
9. Sur ce point, un renvoi à la distinction entre métaphore *directe* et *indirecte* (Steen, 2008) peut être suggéré aux lecteurs.
10. Un renvoi peut-être à la « carrière de la métaphore » proposée par Bowdle et Gentner (2005).

AUTHORS

MICAELA ROSSI

Università di Genova, CIRM